

dix ans de L'Abominable

versant installations & performances cinématographiques

les 27 et 28 octobre 2007

dans le cadre des Rencontres dans le pré - La fabrique collective des images



Anis Gras, le lieu de l'Autre

*55, avenue Laplace à Arcueil
RER B Laplace à 15 min. de Châtelet-les-Halles
www.lielieudelaautre.fr*

pour être informé des détails,

écrire à : 10ans@l-abominable.org

ou consulter : <http://10ans.l-abominable.org>



DIX ANS DE L'ABO

Depuis 1996, des cinéastes, des artistes traversent un lieu,
un laboratoire cinématographique d'artistes : L'Abominable.

Un atelier ouvert, un lieu de travail, de création, de convictions.

Dix ans d'existence, dix ans de films, d'expérimentations, de performances, d'installations ; des œuvres, des fragments et quelques fulgurances.

Qu'a-t-il été fait, qu'a-t-il été pensé pendant ces dix ans ?
Qu'est-ce que ces outils en partage ont donné de cinéma ?

A la suite de la série de projections récemment organisées au Ciné 104 de Pantin, un week-end dédié aux installations et aux performances pour pointer en quoi les laboratoires cinématographiques d'artistes, et en particulier L'Abominable, sont des lieux prisés par ceux qui utilisent le médium cinéma dans une perspective plus large que la projection frontale traditionnelle. Au contraire d'une projection infiniment répétée d'un même ruban filmique par une machine qu'on dissimule dans une cabine — la présence du corps manipulant, la multiplication des sources d'images et de sons, la mise en espace des faisceaux et des écrans et l'improvisation...



Les samedi 27 et dimanche 28 octobre 2007

Anis Gras, le lieu de l'Autre

samedi 27

à partir de 16h

Installations de S. Canapa, A. Constantin, A.-M. Cornu, E. Lefrant. (entrée libre)

17h30 - Migrations

Composition et réalisation : Marc Plas & Barbara Tannery

Informatique : Raphaël Lemoigne

Harmonium : Gisèle Pape

Invitée : Nathalie Harran

20h00 - De un vastissimo mar

Performance de Yoana Urruzola, Stefano Canapa & Josefina Rodriguez

22h00 - opera mundi

de Nicolas Rey

dimanche 28

à partir de 16h

Installations de S. Canapa, A. Constantin, A.-M. Cornu, E. Lefrant. (entrée libre)

16h30 - Diffraction, poisson d'argent

Performance de La Destination (Anne Fave & Emmanuel Carquille)

17h30 - Maria of Pudong

Performance de Drazen Zanchi

18h30 - Lignes|Couleurs|Temps

Performance de Nominoë

(Nicolas Berthelot, Alexis Constantin, Stéphane Courcy di Rosa & Emmanuel Lefrant)

La passione non cambia

Stefano Canapa, 2006

Son : Josefina Rodriguez

contact auteur : stefano.canapa@free.fr



La passion ne change pas.

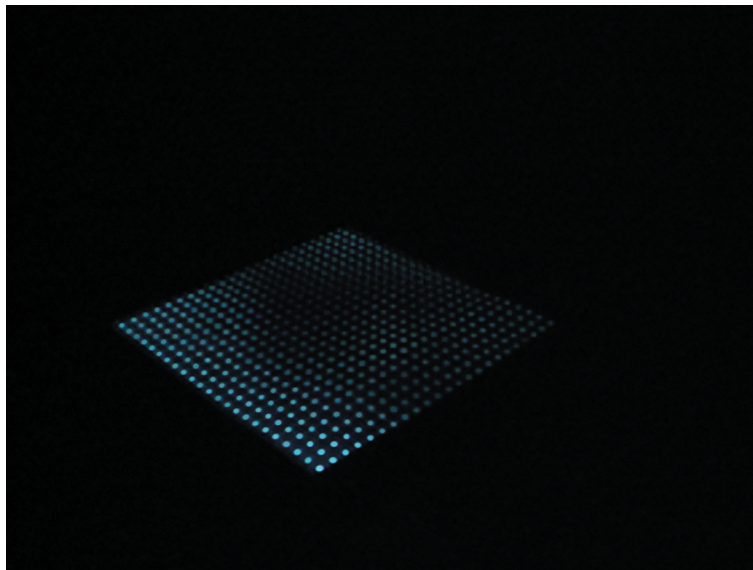
Montevideo, Estadio Centenario. 40° à l'ombre.

Cela se passe tous les dimanches dans la plupart des pays latins. De façon inversement proportionnelle au PIB. Les rues sont désertes, calme plat, les transistors résonnent dans le silence. On pourrait croire que la ville entière est happée par ce petit rectangle vert.

Film sans queue ni tête

Alexis Constantin, 2007

contact auteur : alexisconstantin@wanadoo.fr



Film *sans queue ni tête* se présente sous la forme d'une installation. Il est le second film d'un triptyque. L'idée de départ était de considérer individuellement chacune des propriétés qui caractérisent le dispositif de projection cinématographique, pour jouer à les rendre méconnaissables. Projecteur, ruban de pellicule et écran se voient organisés dans une nouvelle partition et proposent des situations plurielles au spectateur.

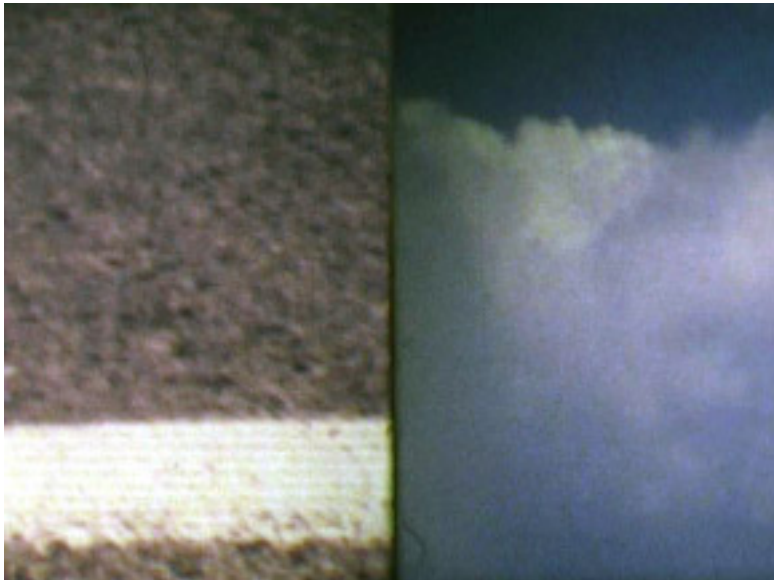
Film *sans queue ni tête* se manifeste d'abord sous la forme d'un assemblage ; il se présente comme un empilement de trois cubes dans lequel le travail de projection proprement dit s'opère. On peut le voir comme un objet architectural dessinant les contours de l'espace accueillant le film. C'est un écrin, un réceptacle d'images mais c'est aussi et surtout le support d'un processus temporel, une expérience de la transformation. Les images produites par ce dispositif ne proviennent pas de la reproduction de photographies en mouvement mais s'offrent comme la modélisation du processus dynamique à la base de la projection même.

Forme dure et fermée, cette boîte à images cache en son sein le foyer actif de la sculpture. La force attractive de la lumière qui s'en échappe opère comme l'élément désirant de cette machine célibataire. Le spectateur, penché au-dessus, observe à travers l'ouverture en forme de losange pratiquée sur le couvercle de la boîte les phénomènes lumineux issus de la *métamorphose* opérée dans le caisson précédent, les coulisses du dispositif en quelque sorte. Ce qu'il voit maintenant dans ce nouvel espace, fermé sur lui-même et observable individuellement, redistribue l'échelle des plans et réalise un nouveau partage entre le champ et le hors champ jusque-là défini par les volumes de la sculpture. Son appréhension revêt maintenant un autre caractère, plus proche de l'expérience du voyeur, lui qui opère une réduction de l'image désirée.

Point de vue du spectateur éclaté, espace à explorer et surfaces animées d'ombres et de lumières, tout porte à voir dans ce film-installation la capacité du cinéma à faire image à chaque étape de sa transformation. Le cinéma accède alors à lui-même comme un dehors, comme une peau sensible exposée aux regards. La sculpture est tout à la fois écran et projection.

Strada facendo

Anne-Marie Cornu, 2007



Célia Houdart est venu me solliciter en septembre 1999 pour participer à l'élaboration d'une forme théâtrale autour des écrits de Pavese. Elle revenait de plusieurs séjours en Italie où elle avait observé comment des corps et des voix pouvaient s'inscrire dans ces lieux chargés des mots de Cesare Pavese. Une recherche sur la genèse d'un langage : « comment à partir d'un même paysage capter, provoquer des paroles différentes ? ».

Strada facendo est la suite de cette recherche. Il y a eu une performance *Did you ever see Piemonte's Hills?* puis un premier film *Ici et là*. Il y a aujourd'hui cette installation qui met en regard un dessin dans l'espace et la projection d'un film.

Survie

PHYLM : Emmanuel Lefrant et Philippe Pasquier, 2004
contact auteur : lefrantemmanuel@yahoo.fr



Au cinéma, le spectateur focalise son attention sur l'écran (traditionnellement une surface plane), réceptacle des images envoyées par le projecteur, lui-même source de vie de l'image animée. Entre ces deux entités existe pourtant un espace que peu de cinéastes ont exploré : cet espace que justement l'image traverse, véhiculée par le faisceau lumineux du projecteur. Avec *Survie*, PHYLM s'attache à visiter cet espace, sur les traces du cinéaste Anthony McCall.

A l'intérieur de l'espace est diffusé un épais nuage de fumée artificielle. Un vidéo projecteur est placé à une extrémité et diffuse une boucle sonore et visuelle de 30 minutes. Le faisceau du projecteur - placé à hauteur de regard (permettant ainsi d'inclure le spectateur dans l'image) - s'accroche à la fumée. Les faisceaux sont matérialisés par l'épaisseur de nuages froids, qui accrochent la lumière colorée du projecteur.

Migrations

Composition et réalisation : Marc Plas & Barbara Tannery

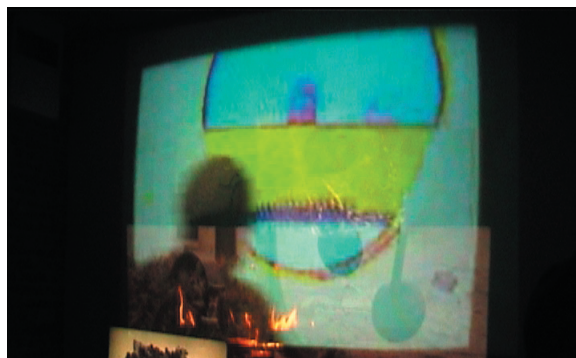
Harmonium : Gisèle Pape

Guitare : David Bart

Informatique : Raphaël Lemoigne

Invitée : Nathalie Harran

contact auteur : marcplas@noos.fr



Un dispositif d'installation avec des opérateurs.
Une performance dans un espace aménagé.

Des circuits où transitent des flux d'images : des programmes télévisuels, des films Super8 et 16 mm, des photographies et des vidéos alimentent des capteurs qui les dirigent vers différents modules de traitement.

Dès lors qu'il pénètre sur le plateau de cette usine de recyclage d'images, le visiteur devient un rouage du dispositif. En tant que participant, il est amené à appréhender les images dans leur matière instable, dans les divers processus de leurs mutations sous la forme d'un éparpillement de lambeaux de temps. Un principe est à la base de ces trajets et de ces trajectoires, de ces condensations et de ces disjonctions : l'expérience doit décanter ce qui dans l'image est susceptible de se transformer. Les turbulences dans les textures sont les vecteurs d'une refiguration ou d'une transfiguration. Ce n'est pas la singularité des images qui importe mais l'expérience stochastique de leur accumulation et des modifications qui se manifestent.

De un vastísimo mar

Performance de Yoana Urruzola, Stefano Canapa, Josefina Rodriguez & Julien Tarride

contact auteur : yoana.urruzola@free.fr



« Ce n'est pas une fiction, bien qu'il ne soit pas capable de prononcer à propos de tout cela le mot de vérité. Quelque chose lui est arrivé, et il ne peut pas dire que ce soit vrai, ni le contraire. Plus tard il pensa que l'événement consistait dans cette manière de n'être ni vrai ni faux. »

Maurice Blanchot

Ce travail est le résultat d'un premier séjour de réalisation qui s'est déroulé pendant deux mois à Montevideo (Uruguay) et dans la région du Rio de la Plata. Pendant cette période nous avons enregistré un matériau filmique et sonore et installé sur place un laboratoire de développement 16 mm qui nous a permis de l'élaborer. La particularité de ce matériau se trouve peut-être dans le croisement entre une pratique proche de la réalisation documentaire et le regard intime – frôlant parfois la fiction – qu'implique pour celui qui est loin, un retour.

Il est question d'exil, de notre exil. Celui-ci n'est ni politique ni économique, il se constitue dans la tension entre quitter et revenir à un pays d'origine, se sentir à chaque endroit étranger et se battre avec une ubiquité impossible. Cette expérience est le premier terme d'une recherche, dont le développement se ramifie dans d'autres parcours et d'autres temps. L'exil est un rapport, d'une immobilité - forcée ou choisie - à la possibilité du mouvement, l'axe central de ce rapport est bouleversé. Le déplacement devient sa fragile mise en acte, la clandestinité un de ses paradigmes. Cet exil est une certaine manière d'occuper l'espace, une certaine manière de mentir comme de chercher la vérité.

La forme présentée est celle d'un film qui se construit dans le temps d'une performance. Le dispositif est composé par 4 projecteurs 16mm et un système de diffusion sonore. Il ne s'agit pas de poser un discours mais de mettre en évidence la construction d'un récit autant que ses doutes, la difficulté à lui trouver une structure voire même la possibilité de son échec. Son objet est aussi ce qui manque, un trou, une perte. Ce travail, tel que nous l'envisageons, continuera à se développer, dans un prochain aller-retour entre la France, l'Uruguay et l'Argentine.

opera mundi

Un film fait-main de Nicolas Rey (1999)

Une heure - Noir et blanc - Triple 16 mm

Distribution : Light Cone

contact auteur : nicorey@club-internet.fr



Ni thème, ni système. Capter des moments de réel, selon ses désirs, sans préjuger de la cohérence de l'ensemble. Se promener. Faire confiance aux images - et aux sons.

Lentement, en confrontant les premiers éléments, mettre à jour ce que ces désirs supposaient. Écarter certains plans, qui ne se rapportaient pas à l'ensemble. En aimer d'autres pour ce qu'ils ont de métaphysique. En tourner de nouveaux, pour compléter l'agencement, en essayant pourtant de ne pas le réduire à un «sujet».

Reconsidérer ceux qu'on avait d'abord laissé de côté. Continuer.

Le monde réellement renversé se trouve au fond de nos yeux.
Chacun de nous est un corps social.

Diffraction, poisson d'argent

Performance de La Destination (Anne Fave & Emmanuel Carquille)

contact auteur : pianemanu@free.fr



Quand le mouvement de l'image se modifie sous l'impulsion d'un dispositif tournant, que cette image joue des effets de reflets, reprise et modifiée en direct et re-présentée, qu'elle génère son propre son par ses vitesses et ses couleurs, ses battements internes, que celui-ci se couple à ceux du dispositif premier, que les couches successives d'images l'amortissent... Nous sommes dans le relais et la diffraction, d'une source boucle répétée et rejouée, lentement transformée, en des strates comme perceptives... avec le flottement de la mémoire, le « présenté » dilué, récurrent et glissant, en une dérive sensorielle, une perception, dans le retour et l'écho.

Maria of Pudong

Performance Drazen Zanchi

contact auteur : drazen@lpthe.jussieu.fr

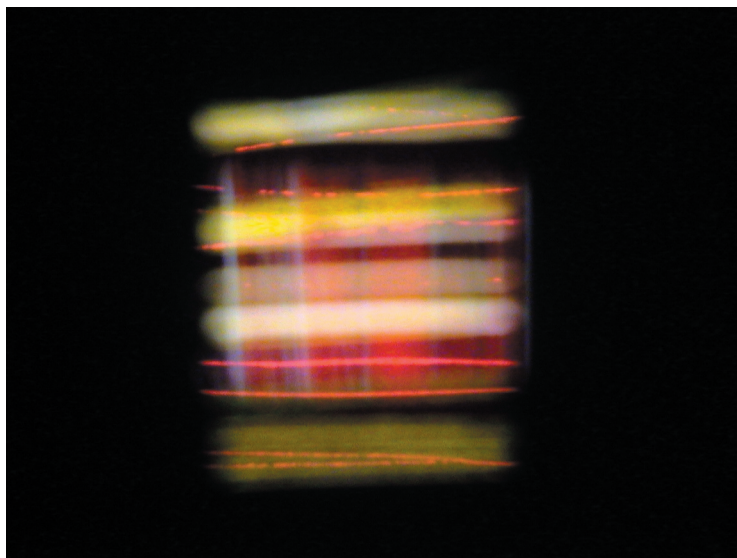


Un film construit autour du concept : « caméra-vélo comme machine à prière ». Il a été entièrement tourné à Shanghai, et en particulier à Pudong, la partie de la ville sur la rive droite. Chaque plan de 24 secondes est comme un souffle, ou une vague, et on est fortement tenté de faire un rapprochement avec le chapelet et le rite catholique qu'il symbolise : une suite des souffles (des perles), tous différents (tous égaux), avec un but non trivial, accessible seulement à ceux qui arrivent à tenir la route, à suivre le protocole, mathématiquement précis. Un plan en soi ne signifie rien, mais l'ensemble, par un lien déterminé à priori de manière mathématique, fait surgir le contenu à travers l'effet de coopérativité, ou, simplement dit, à travers le rythme.

Lignes|Couleurs|Temps

Performance de Nominoë (Nicolas Berthelot, Alexis Constantin, Stéphane Courcy
di Rosa & Emmanuel Lefrant)

contact auteur : nominoecinema@gmail.com



Lignes|Couleurs|Temps est un film-performance réalisé en direct durant la projection, avec accompagnement sonore. L'évolution progressive des images et des sons traités en direct lors de cette performance s'attache à explorer les qualités plastiques et temporelles de la projection de films.